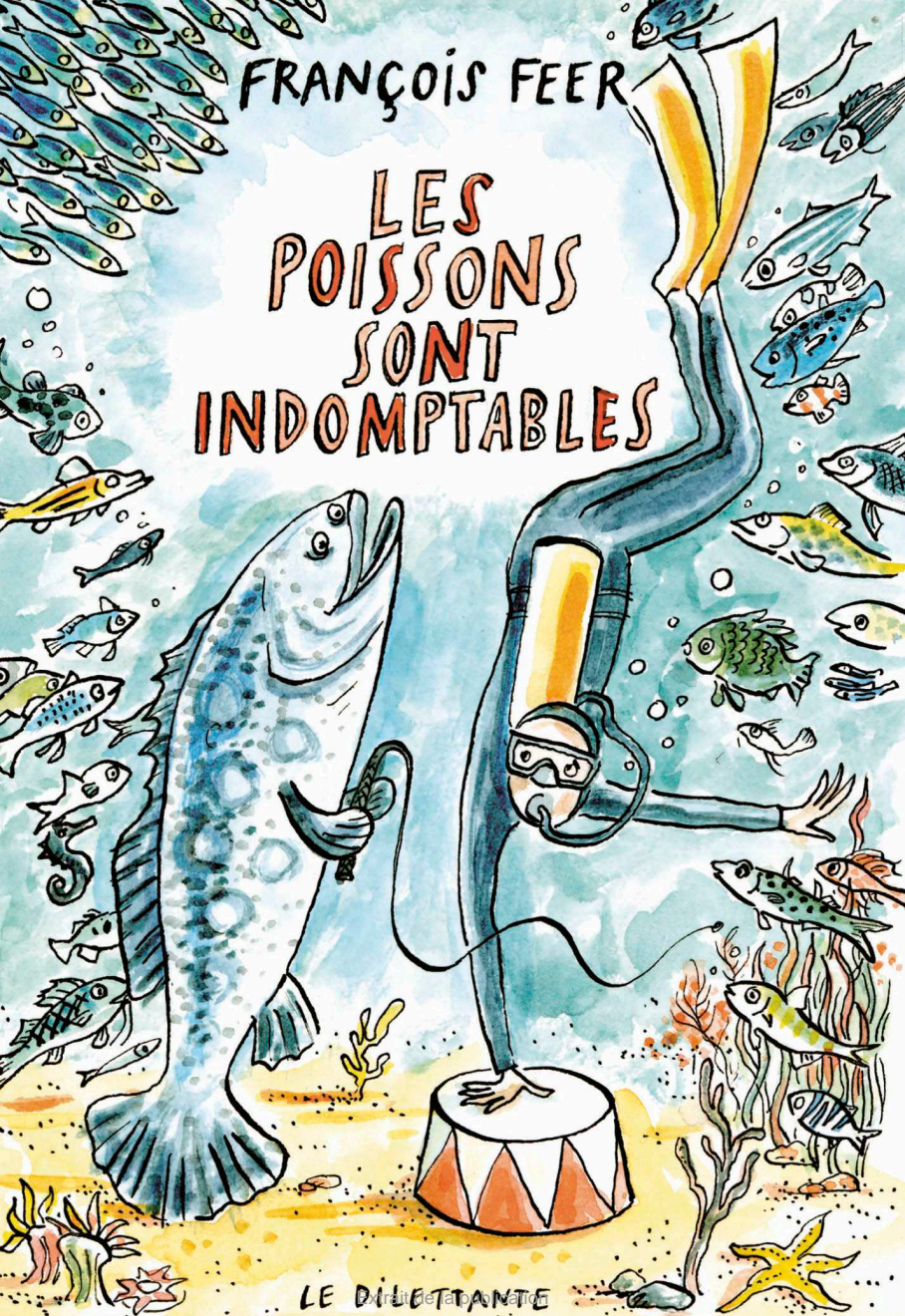


FRANÇOIS FEER

LES
POISSONS
SONT
INDOMPTABLES



LE DILETTANTE

DU MÊME AUTEUR

Bestiaire amazonien, Le Dilettante, 2008.

François Feer



Les poissons sont indomptables



dessins d'alice charbrin

le dilettante

19, rue Racine
Paris 6^e

Avec le soutien du



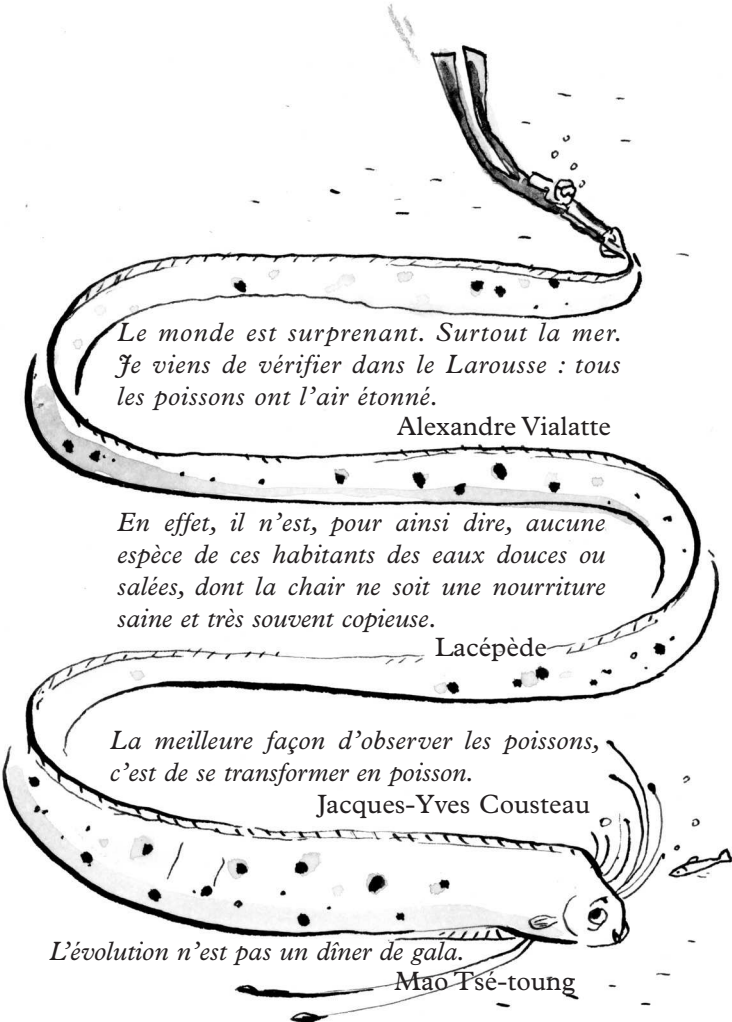
www.centrenationaldulivre.fr

Couverture et illustrations : Alice Charbin

© le dilettante, 2011

ISBN 978-2-84263-668-5

À ma toti la mè



*Le monde est surprenant. Surtout la mer.
Je viens de vérifier dans le Larousse : tous
les poissons ont l'air étonné.*

Alexandre Vialatte

*En effet, il n'est, pour ainsi dire, aucune
espèce de ces habitants des eaux douces ou
salées, dont la chair ne soit une nourriture
saine et très souvent copieuse.*

Lacépède

*La meilleure façon d'observer les poissons,
c'est de se transformer en poisson.*

Jacques-Yves Cousteau

L'évolution n'est pas un dîner de gala.

Mao Tsé-toung

N.B. – Dans tout le texte, le nom commun d'une espèce particulière prend une majuscule, noblesse oblige, tandis qu'une minuscule désigne un groupe d'espèces.

Les fonds baptismaux

L'eau recouvre donc toutes les terres immergées. À son contact la Terre devient humide : le fond des mers est toujours mouillé. Le témoignage le prouve pour les petites profondeurs, et le raisonnement pour les grandes.

Alexandre Vialatte

À toute grande aventure il faut un point de départ, une soupe originelle, des protagonistes inconscients plongés dans des événements planétaires. Dans les années trente, les parents du jeune Frédéric Dumas s'installent à Sanary-sur-Mer, port de pêche niché entre Toulon et Bandol. Frédéric devient tellement à l'aise dans l'eau qu'il semble doté de branchies. Plus tard, en 1942, il rencontre un certain Jacques-Yves

Cousteau qui lui présente Philippe Tailliez, un autre officier de marine. Le trio, qu'on appellera plus tard les « Mousquemers », choisit les eaux calmes de la baie de Portissol pour essayer un des premiers scaphandres autonomes. Cousteau initie à la plongée sa femme Simone et ses deux jeunes fils. Au pied des rochers de la pointe Grise délimitant la baie au sud, Dumas, Didi pour les intimes, réalise des pêches miraculeuses au harpon. Il sauve de la famine la tribu des Cousteau installée à la villa *Baobab*.

On ne se méfie jamais assez des lieux enchantés. Il arrive qu'un destin malicieux profite de notre vigilance endormie pour y tisser les rets d'un piège où d'autres se débattent déjà, prisonniers des mêmes liens karmiques. Alors que débutent les exploits des « Mousquemers », voilà que ma mère vient faire trempette précisément là, à Portissol, avec moi, en apnée dans son ventre. Plus tard, lors de la phase aérienne de mon existence, je rencontre, soi-disant par hasard, celle qui deviendra ma femme. Devinez dans quelles eaux elle a barboté tous les étés de son enfance ! Vous étonnerai-je beaucoup si

LES FONDS BAPTISMAUX

fig.1.



fig.2



fig.3



fig.4



fig.5

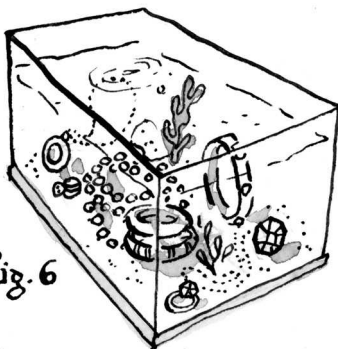


fig.6

FONDS BAPTISMAUX : 1. soupe originelle ; 2. 3 mousquemers
3. en apnée ; 4. ma tortue ; 5. voyage de noces ; 6. son aquarium

je vous dis qu'elle est plongeuse, diplômée du prestigieux Centre international de plongée de l'île de Bendor, situé juste à côté? Dès ce moment, on peut dire que je suis fait comme un rat, grillé, pris au cœur du traquenard, au fond de la trappe, la nasse refermée sur moi. Me voilà comme le jeune pêcheur japonais Urashima Tarō, entraîné au fond de la mer par une tortue muée en femme. Tel qu'en la légende, je coule des jours heureux avec ma tortue dans le palais du Dragon.

Ma première plongée, mon baptême, fut célébrée comme de bien entendu sur les fonds de la baie ensorcelée. Oint de ces eaux hautement coustelliennes, me revinrent les images du *Monde du silence*, le film qui me fascina à sept ans. À ce stade je suis fétiché, marabouté, *fanafoudé* comme disent les Malgaches. Je ne cesserai plus de plonger. Je passerai mon voyage de noces immergé par vingt-cinq mètres de fond dans l'océan Indien. Je viens régulièrement retremper mon courage dans les eaux de la baie magique pour affronter les vicissitudes de la vie terrestre. C'est ma cure de sous-thalassothérapie, mes ablutions rituelles

dans l'hydrosphère. Je m'y régénère comme Dali à la gare de Perpignan, Sōseki aux bains de Matsuyama ou Alexandre Vialatte à Ambert sur les rives de la Dore. Mon médecin signe chaque année mon certificat d'aptitude aux sports subaquatiques car il sait que l'on ne guérit pas d'un tel envoûtement. Désormais, selon le professeur Théodore Monod, je suis un hydropète, un thalassicole à classer dans le genre *Ichthyanthropus*.

L'exploration spatiale me passionne beaucoup moins depuis que je sais que les chances de rencontrer les petits bonshommes verts sont nulles. Les sondes nous ont montré un paysage de Mars aussi riant qu'un chantier d'autoroute. Le mieux que l'on puisse espérer y trouver, c'est la trace d'une bactérie morte depuis longtemps. Les technolâtres qui nous promettent avec enthousiasme qu'un échantillon d'humanité ira s'implanter là-bas, une fois qu'ils auront rendu notre bonne vieille Terre inhabitable, sont des coquins qui me font vomir. Car il faut le dire, et je serai le dernier à le contester, que profusion et abondance de vie sont ici, sur notre planète et nulle

part ailleurs. C'est reconnu par les bons esprits, la pluralité des mondes, chère à Fontenelle, est à ma porte. « Le monde est là » affirmait Giono. Encore faut-il quitter la ville, la banlieue et puis la campagne, ce monstre écologique affligeant de pauvreté biologique. Avant de chausser les palmes, j'étais six pieds sur terre à user mes Pataugas dans les forêts pluviales du cœur de l'Afrique. Seul un botaniste, déambulant au milieu des troncs jamais identiques, y connaît le frisson de la multitude. Les bêtes étant discrètes, un pauvre zoologiste comme moi assiste surtout à la ruée sauvage des insectes buveurs de sang sur sa peau blanche de nouveau venu. La révélation du foisonnement animal m'a été donnée plus tard, dans les récifs coralliens. Cela n'a rien d'étonnant sachant que le Créateur, qui prenait à cœur les peines des naturalistes, concentra un tiers des espèces marines sur deux millièmes de la surface des océans. Un récif, c'est plein à craquer comme le dernier bistrot ouvert du samedi soir ou les canots de sauvetage du *Titanic*. Voilà pourquoi, quand je barbote au milieu des coraux, j'ai la sensation

d'être tombé par mégarde dans un aquarium surpeuplé.

Alors fasse que j'oublie que les espèces de poissons s'éteignent trois cents fois plus vite que la normale, qu'elles ont survécu à tous les changements climatiques récents, aux chutes d'astéroïdes géants, au volcanisme généralisé et à des tas d'autres catastrophes planétaires, mais qu'elles risquent de ne pas résister aux dégâts provoqués par notre boulimie et notre lapinisme. Que je ne pense pas aux dix kilos de prises dites « accessoires » rejetées à la mer pour chaque kilo de crevettes offert sur nos marchés. Que j'ignore que les chaluts labourent le fond jusqu'à vingt-cinq fois par an au même endroit et que pendant ce temps les filets dérivants tuent jusqu'à quatre-vingt mille dauphins et quarante mille tortues. Je jette un voile sur les tonnes de saloperies au suffixe en -cide dont nos fleuves inondent les deltas et les côtes qui sont les pouponnières de la vie marine. Je nierai que les fameuses ressources marines dites infinies sont déjà aux trois quarts épuisées. J'adhère à *Amnesy International* et, sourd aux cassandres

écologiques pourfendeuses du gai progrès, génératrices de doute et demandeuses de principe de précaution, j'entre en contemplation joyeuse des plus purs bijoux que la mer vivante puisse offrir au petit homme masqué de verre et chaussé de palmes.

S'il ne fallait qu'une seule preuve de l'existence de Dieu, cela pourrait bien être la splendeur de Son aquarium.

Napoléon, empereur des labres

*Petit œil caprin
Un napoléon bossu
À grosse lippe me tombe dessus
Pour causer un brin*

S'il est un milieu où le bonapartisme se porte bien, c'est à n'en pas douter celui des plongeurs autonomes. Je ne veux pas parler des hommes qui font la plonge dans la cambuse d'un sous-marin mais de ceux qui, habillés de Néoprène, se chargent d'une bouteille d'air comprimé pour s'immerger dans le monde le plus étranger à l'homme après la Lune. Tout le monde vous le dira, dans les mers chaudes du globe, ils aspirent à rencontrer le poisson napoléon.

C'est le géant d'entre les labridés, famille cosmopolite, riche d'au moins cinq cents

espèces, soit à peine moins que le nombre de funiculaires et téléphériques helvétiques. Avec une taille qui peut outrepasser le double mètre, ce Falstaff est cinquante fois plus grand que le fretin de la lignée. Il est assez volumineux pour que le rémora se colle à lui et que la carangue féroce s'en serve de paravent pour surprendre ses proies. Les photographes subaquatiques se plaignent de ne pouvoir le cadrer en entier, les Chinois de ne pouvoir le faire tenir dans l'assiette et les républicains de n'oser l'appeler « Napoléon le petit ». Ne confondez pas le Mastoc avec l'Empereur bossu ou l'Ange empereur, ces messieurs sont d'odieux usurpateurs ; or on ne plaisante pas avec la famille chez les Napoléon.

Le napoléon ne doit son nom ni à une origine insulaire, ni à du génie en stratégie militaire, ou à un caractère anglophobe, mais à sa bosse frontale, évoquant le bicorne du petit caporal, protubérance croissant avec l'âge au même rythme que sa sagesse. C'est du moins ce que je croyais jusqu'à ce que je lise qu'on lui a donné le nom de monsieur Napoléon, pêcheur de Nouvelle-Calédonie

qui l'appréciait beaucoup. Curieusement les Anglais rechignent à lui donner ce nom pompeux; s'il avait été borgne, manchot et doué d'un sex-appeal exceptionnel, soyez sûr qu'ils l'auraient nommé *Nelson-fish* et non platement *Humphead wrasse*.

Le napoléon des mers partage avec tous les membres de sa famille des lèvres charnues. Rüppell, le voyageur naturaliste allemand, qui décrivit le Lippu pour la première fois en 1835, en fut si ravi qu'il le grava pour toujours dans la racine grecque latinisée de son nom de genre, *Cheilinus*. L'épaisseur labiale fait le labre comme la soutane le curé et la chéchia le zouave. Refusez les contrefaçons, les napoléons délabrés. Il n'a pas la lippe boudeuse du mérrou qui avance la mandibule. Ses lèvres, quoique moins siliconées, sont aussi pulpeuses que celles d'une célèbre actrice de sitcom de plage californienne. Je connais des personnes qui disent qu'elles sont en rebord de pot de chambre. Il convient de signaler ici qu'un plat de lèvres de napoléon se négocie à deux cent vingt-cinq dollars à Hong Kong et qu'elles ne repoussent pas après ablation.

Table

Les fonds baptismaux	11
Napoléon, empereur des labres	19
Chez le barbier les clients sont rois	35
La tunnelière a son garde du corps	51
Il faut sauver le mérrou Jojo	61
Nage avec les tortues	77
Du flamenco sous la mer	103
Poulpe fiction	117
L'avaleur n'attend point le nombre des années	147
Les bâtisseurs mous font dans le dur	169
Les poissons sont des pères poules	189
La vie colorée des anges	209
Le club des sous-l'eau	221
Petit glossaire du plongeur	245